

Par les révélations qu'interprétait son clergé, Delphes était fort mêlé à la politique générale de la Grèce : il y pénétrait encore davantage par l'amphictyonie dont il était le centre. On connaît trop pour qu'il soit besoin d'y insister cette confédération d'États grecs, dont les représentants officiels, les *hiéromnémons*, se réunissaient deux fois l'an en une sorte de parlement fédéral, le rôle religieux et politique qu'elle joua, et combien elle contribua à donner à l'Hellade la conscience de son unité. De nombreux documents nous montrent par quelles vicissitudes passa ce conseil, en ce iv^e siècle surtout qui fut l'époque la plus critique de son histoire et comment, au gré des événements politiques, sa composition se modifia. D'autres textes, qui se rapportent surtout à l'administration financière, n'offrent point, pour mettre en lumière ce caractère international du sanctuaire, un moindre intérêt.

Comme tous les temples antiques, Delphes était prodigieusement riche. La location ou l'exploitation des biens-fonds appartenant à Apollon, les dîmes prélevées sur le butin de guerre, les prémices des récoltes offertes par les colonies, les amendes imposées par les amphictyons, les présents de toute sorte, l'intérêt enfin des sommes prêtées, tout cela constituait un capital énorme qui exigeait une attentive administration. A défaut de documents très circonstanciés qui nous montrent, comme à Délos, pour une très longue période, comment était réglé le maniement des richesses sacrées, du moins plusieurs inscriptions fort importantes nous renseignent à Delphes sur un point spécial et considérable de cette administration dans la seconde moitié du iv^e siècle. Au moment où, vers 371, la Grèce entière se cotisa pour rebâtir le temple détruit, les uns par des